

# Fréquenter le stade: Dépasser les clivages liés à l'origine

Alors que les promoteurs du football le présentent comme un langage universel, son image est aussi souvent associée à la violence ou à la xénophobie de certains de ses supporters. En Suisse, le public qui se rend au stade est pourtant méconnu. Une étude menée auprès des spectateurs de Neuchâtel Xamax propose d'analyser dans quelle mesure le stade peut aussi être un lieu favorisant des formes de sociabilité qui dépassent des clivages d'origine géographique.

Le football est incontestablement un phénomène de société majeur. Autant agent que produit de la mondialisation, ce sport s'est diffusé aux quatre coins de la planète. Véritable langage universel, ses promoteurs le décrivent comme un objet capable de rassembler des personnes provenant de tous les horizons, rejoignant ainsi un discours politique et médiatique plus général qui associe sport et intégration.

Si le football est un loisir pratiqué, il est également un spectacle qui draine semaine après semaine un public nombreux et coloré. Au cours de la saison 2006-2007, plus de deux millions d'entrées ont ainsi été comptabilisées dans les stades de Super et de Challenge League, les deux catégories de jeu les plus élevées en Suisse. Malgré l'importance de ce chiffre, les gradins helvétiques demeurent largement méconnus. Les rares études qui se sont intéressées aux stades se sont focalisées sur les phénomènes de hooliganisme et de xénophobie, phénomènes qui ne concernent pourtant qu'une petite partie des spectateurs et qui semblent faire de ces environnements des lieux propices à l'exclusion.

Une recherche, soutenue par l'Office fédéral du sport dans le cadre du programme «Sport et Mouvement 2004-2007», se propose dès lors de passer les pratiques du public de l'équipe de Neuchâtel Xamax au peigne fin. En s'appuyant sur deux enquêtes par questionnaire réalisées en octobre 2006 au stade de la Charrière à La Chaux-de-Fonds et en avril 2007 au nouveau stade de La Maladière à Neuchâtel, elle a pour objectifs d'une part de décrire le profil des spectateurs et d'autre part d'analyser leurs habitudes autant artisanes que sociales de fréquentation du stade. Les résultats obtenus permettent d'envisager une réflexion concernant le rôle que ce lieu joue en ce qui concerne l'intégration de certains groupes de population, en particulier ceux issus de la migration.

## De l'interaction à l'intégration

Le plus souvent, dans le champ d'étude consacré aux migrations, l'intégration désigne les processus d'incorporation de populations nouvellement installées au sein d'une population d'accueil. Ceux-ci reposent sur la réduction progressive des différences économiques, sociales, culturelles et/ou identitaires, entre individus ou groupes d'origines distinctes. La perspective retenue dans le cadre de cette étude s'écarte de cette définition. L'approche choisie, dite «interactionniste», envisage l'intégration comme un processus qui repose sur le dialogue et le partage d'expériences communes. En ce qui concerne les



populations issues de la migration, la démarche vise donc à déterminer si le stade de football est un lieu qui favorise des formes d'investissement personnel et de sociabilité dépassant les clivages d'origines géographiques.

## Des migrants peu nombreux

D'emblée, l'analyse de la présence dans le stade de différents groupes de population indique que les personnes issues de la migration y sont sous-représentées, ce qui tend à relativiser son rôle en matière d'intégration. En mesurant des tendances à partir de la nationalité, il apparaît par exemple que les étrangers n'y constituent que le dixième des effectifs contre plus du double (environ 23%) au sein de la population neuchâteloise. Plus étonnant, ceux-ci représentent même actuellement le tiers de membres licenciés auprès de l'Association suisse de football. Les caractéristiques de la population étrangère du canton, fortement composée d'hommes âgés de 20 à 65 ans, profil démographique très présent dans le stade, renforcent encore ce constat.

Les choix méthodologiques ne semblent pas en cause. Les taux de réponse (près de 60% pour les deux enquêtes) ainsi que le nombre important de formulaires retournés (au total, plus de 1'700), limitent considérablement les biais que pourraient induire des difficultés de compréhension d'un questionnaire distribué uniquement en français. En outre, la sous-représentation des étrangers se vérifie de manière stable quel que soit le niveau de formation. Par ailleurs, en ce qui concerne spécifiquement les étrangers, il convient d'écarter l'éventualité que leur faible présence soit liée à un effet dû à l'acquisition de la nationalité suisse. A ce titre, les doubles nationaux constituent par exemple aussi un groupe sous-représenté.

## Absence de processus d'exclusion

Si les étrangers se rendent moins au stade que les Suisses, le stade n'est pas perçu par ceux-ci comme un lieu qui leur est hostile. Ainsi, seuls 11% d'entre eux (contre 13% pour les ressortissants helvétiques) jugent leur rapport avec les autres spectateurs comme indifférent ou mauvais, l'écrasante majorité at-

tribuant à cet environnement une dimension amicale. L'analyse de la répartition dans le stade des différents groupes de population, ne révèle aucune concentration liée à l'origine, au contraire d'autres types de clivages notamment intergénérationnels. Dans un même ordre d'idées, le travail d'observation effectué au stade n'a pas permis d'identifier, dans le cas de Neuchâtel Xamax, des manifestations xénophobes flagrantes (cris de singes adressés aux joueurs de couleur, utilisation de symboles relevant de l'extrême droite) qui feraient clairement du stade un lieu de l'entre-soi et du rejet de l'Autre.

## Les obstacles à l'attachement

Comment dès lors interpréter la sous-représentation des étrangers, et plus généralement celle des populations issues de la migration? Les réponses données aux questionnaires et les entretiens menés plus spécifiquement avec des supporters issus de la migration permettent d'identifier trois éléments d'explication. Tout d'abord, il ressort que l'attachement à l'équipe se développe surtout pendant l'enfance. Plus de la moitié des personnes interrogées ont commencé à suivre Neuchâtel Xamax avant 15 ans – plus des trois quarts avant 25 ans. Pour une grande partie des migrants, le fait de ne pas avoir vécu cette période de vie en Suisse limite de facto leur présence au stade.

Ensuite, le deuxième élément repose sur le rôle important joué par la famille dans la fréquentation du stade. Cette logique étant souvent absente chez les migrants, ce facteur favorise à nouveau la présence d'autochtones.

Enfin, le troisième frein est le niveau peu élevé du championnat suisse par rapport aux compétitions étrangères. Dans un contexte où il est toujours plus facile de suivre des équipes à distance, et notamment pour les migrants, des équipes de leur pays d'origine, le faible attrait du football helvétique ne favorise pas un attachement pour un de ces représentants. A ce titre, il est intéressant de relever que même parmi les personnes interrogées au stade, une grande majorité déclare être supporters, en plus de Neuchâtel Xamax, d'au moins une équipe de leur pays d'origine.

## Des pratiques sociales et convergentes

Malgré leur sous-représentation, les personnes issues de la migration fréquentent le stade de la même manière que les autochtones. Plusieurs éléments, comme l'assiduité, la propension à afficher les couleurs de l'équipe ou la connaissance de sa composition, indiquent que l'implication des spectateurs ne varie pas selon l'origine.

Le stade est aussi, et quel que soit le profil sociodémographique, un lieu de forte interaction sociale. On s'y rend autant entre amis qu'en famille, on y retrouve presque systématiquement des connaissances et, dans plus d'un cas sur deux, on y a fait de nouvelles rencontres qui ont pu avoir des prolongements

*Roger Besson travaille en tant qu'assistant de recherche de l'enseignement à l'Institut de Géographie de l'Université de Neuchâtel. Il a participé à différentes études portant sur des questions de migration. Il poursuit une thèse consacrée aux rapports entre sports et territoires sous l'angle du public.*

*Raffaele Poli est géographe et sociologue et travaille comme collaborateur scientifique au Centre international d'étude du sport. Il soutiendra une thèse intitulée «Production de footballeurs, réseaux marchands et mobilités professionnelles dans l'économie globale. Le cas des joueurs africains en Europe».*

## *Integration in der Fangemeinde?*

*Eine Studie der Universität Neuenburg zeigt am Beispiel von Xamax Neuenburg, dass Migrantinnen und Migranten nur einen kleinen Teil des Fussball-Publikums ausmachen. Die Untersuchung legt dar, dass dies nicht auf Diskriminierungen zurückzuführen ist, sondern dass eine Reihe von andern Gründen dafür verantwortlich ist: ein mangelnder Bezug zu einer lokalen Fussballmannschaft in den Jugendjahren, spezielle familiäre Traditionen, sich für einen bestimmten Club zu begeistern. Verstärkt wird dieses Phänomen durch den Umstand, dass der Schweizer Fussball im Vergleich zu Turnieren zwischen ausländischen Mannschaften auf eher schwaches Interesse stösst. Jene Migrantinnen und Migranten, die jedoch auf den Zuschauertribünen anwesend sind, legen ein absolut vergleichbares Verhalten an den Tag wie ihre Schweizer Kolleginnen und Kollegen. Innerhalb einer Fangemeinde findet somit Integration statt.*

dans d'autres contextes. Seule une infime minorité déclare une pratique complètement solitaire. Certains résultats tendent à indiquer que le stade joue pour les migrants un rôle social plus important que pour les locaux. Par exemple, les migrants se rendent au stade dans un contexte plus souvent extra-familial, plus propice au développement de nouvelles connaissances.

Le potentiel intégrateur du stade existe. Ce lieu est en effet propice au partage d'expériences communes et à l'interaction sociale et ne se caractérise pour les personnes issues de la migration ni par des processus d'exclusion, ni par des processus de ségrégation. C'est dire qu'une fois le pas franchi, le migrant qui se rend au stade fréquente rapidement le stade de la même manière que le non migrant. Toutefois, la présence de migrants est limitée par différents effets de seuil, lié à l'âge auquel on s'attache à l'équipe, au rôle de la tradition familiale et au niveau peu attractif du championnat suisse. Le potentiel intégrateur est donc peu exploité. Pour dépasser les effets de seuil constatés, il pourrait être souhaitable de promouvoir davantage les équipes locales auprès des personnes qui s'installent dans la région.

### **Bibliographie**

- Besson, Roger et Poli, Raffaele, 2007, S'intégrer en étant «supporter». L'intégration des personnes issues de la migration par le supportérisme. L'exemple de Neuchâtel Xamax. Neuchâtel: Institut de Géographie et Centre International d'Etudes du Sport.
- Besson, Roger et Poli, Raffaele, 2007, Des étrangers dans le stade? Composition du public de Neuchâtel Xamax et inter-